

ROYAL BAKING POWDER Absolutely Pure

BATAILLE NAVALE.

La Flotte Espagnole.

AU CONGRÈS.

Le Charbon Déclaré Contrebande de Guerre.

LE CROISEUR ESPAGNOL ALPHONSE XII.

Rumeur de la Perte du Croiseur Américain Topoka.

La première bataille navale.

Jacksonville, Floride, 22 avril.—D'après des dépêches privées reçues ce soir par le "Times-Union and Citizen" la première bataille navale a été livrée ce matin à dix heures au large de Boynton, à vingt-cinq milles environ au sud de Palm Beach.

George Lyman, un homme digne de foi et d'autres qui pêchaient dans le lac Worth, qui n'est séparé de l'océan que par une étroite bande de terre, entendant de fortes détonations se sont précipités vers la côte.

Il a ensuite annoncé à l'agent du chemin de fer et à l'agent des postes de Laanta qu'un monitor américain donnait la chasse à un navire de guerre espagnol escortant un transport.

Le navire espagnol répondait coup pour coup. Ces hommes disent qu'ils ont assisté à la bataille pendant une heure, au moins aussi longtemps qu'ils ont pu voir la fumée des canons au-dessus de l'horizon.

La flotte espagnole.

Washington, 22 avril.—Jusqu'à midi, aujourd'hui, les autorités de Washington n'ont pris aucune mesure indiquant que la flotte espagnole avait quitté Cap de Verde.

On ne sait rien au sujet des intentions du gouvernement espagnol sur sa flotte, mais les fonctionnaires croient généralement qu'il hésitera avant d'envoyer la meilleure partie de sa flotte dans les eaux américaines ou même dans les eaux cubaines.

Il faut se rendre compte, dit-on, que coupés de leur base d'approvisionnement de charbon les navires espagnols se trouveraient dans une position très désavantageuse et courraient le risque d'être annihilés. On ne croit pas que le capitaine général Blanco soit disposé à précipiter un conflit, de sorte qu'on pense que les navires de l'escadre du capitaine Sampson n'auront autre chose à faire dans les quelques jours qui vont suivre que d'empêcher les ravitaillements d'entrer dans le port de la Havane. Toutefois, on croit que les hostilités ne seront pas retardées

plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour concentrer votre armée à un point où elle pourra supporter la flotte. A ce moment pas une heure ne sera perdue, et les fortifications de la Havane seront immédiatement attaquées.

A la chambre des représentants

Washington, 22 avril.—La chambre a montré aujourd'hui son enthousiasme pour la guerre que le pays vient d'entreprendre en adoptant sans débats le rapport de la commission de conférence sur le projet de loi autorisant le président à appeler des volontaires, et en décidant à l'unanimité de tenir une séance demain matin à dix heures pour prendre en considération le projet de loi sur la réorganisation de l'armée.

Le vote de cette loi est considéré d'une nécessité impérieuse par le département de la guerre.

Le charbon italien.

Rome, Italie, 22 avril.—On rapporte que le gouvernement espagnol a demandé au gouvernement italien de ne pas déclarer le charbon contrebande de guerre. Il ne sera peut-être pas fait droit à cette requête.

Rumeur de la destruction du croiseur espagnol Alfonso XII.

Key West, Floride, 22 avril.—Le bruit de la destruction du croiseur espagnol Alfonso XII par un croiseur de la flotte des Etats Unis a été mis en circulation ce matin à Key West. Mais ceux qui sont en mesure de juger n'y ajoutent pas foi.

Rumeur de la perte du croiseur américain "Topoka"

Londres, 22 avril.—Le bruit court à Londres que le croiseur américain Topoka a sombré à la suite d'une collision avec la barque Albatross.

Navires étrangers.

Jacksonville, Floride, 22 avril.—Dépêche spéciale de West Palm Beach, Floride, au "Times-Union and Citizen": Les mouvements de navires étrangers ont excité un grand intérêt aujourd'hui. Deux torpilleurs ont été aperçus se dirigeant au sud, l'un ce matin, l'autre cette après-midi. Trois navires appartenant, suppose-t-on, à la flotte dite des Moustiques ont pris, après quelques manœuvres au large de Palm Beach, la direction du sud, que suivait aussi un remorqueur conduisant un très gros navire d'une forme étrange.

CHAMBRE.

Washington, 22 avril.—A midi 15 la Chambre a adopté le rapport sur l'appel des volontaires.

M. Babcock, du comité congressionnel, a parlé de l'emprunt proposé; il a demandé qu'il eut un caractère populaire; il fallait que la population eût l'occasion de prendre part à cette émission.

Le président et M. Bliss sont de cet avis. M. Babcock voudrait qu'il portât 3 pour cent d'intérêt.

Un membre du cabinet à 11 heures juste, avant la réunion du cabinet, disait qu'on n'était pas encore décidé à demander une formule de déclaration de guerre.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 22 avril.—A la courteséance publique d'aujourd'hui la mort du sénateur Walthall, du Mississippi, a été officiellement annoncée.

Les sénateurs ont ensuite tenu une séance secrète de deux heures pendant laquelle le projet de loi sur les volontaires a été adopté.

Le vice-président a signé la loi à deux heures.

Le département de la marine.

Washington, 22 avril.—La nouvelle de la capture d'un navire marchand espagnol par la canonnière Nashville est répandue rapidement dans le département de la marine quelques minutes après midi. Elle a causé une grande excitation. Elle a été ardemment discutée comme la première preuve de l'existence d'un état de guerre.

Le secrétaire Long n'avait cependant pas reçu d'avis relativement à cette capture, mais les fonctionnaires du département y ajoutaient foi et la discutaient comme un fait accompli.

La nouvelle a causé une grande satisfaction parmi les fonctionnaires, quoique la capture d'un navire de guerre espagnol eût été préférable, dit-on.

On dit que le droit de saisir des navires marchands espagnols en ce moment ne peut pas être mis en doute.

Deux navires espagnols ont quitté Galveston ces jours derniers avec des cargaisons considérables de coton. Un autre navire espagnol est dit-on, parti de Veracruz, Mexique, avec un million de pesetas, le produit de la souscription faite dans cette ville pour la protection des intérêts espagnols dans l'île de Cuba.

Don d'un yacht.

Washington, 22 avril.—F. Augustus Schermerhorn, de New York, a offert son magnifique yacht "The Free Lance" au gouvernement. Il a été accepté avec reconnaissance.

Le "Buena Ventura".

Galveston, Texas, 22 avril.—Le navire espagnol Buena Ventura capturé par la canonnière américaine Nashville est un vapeur attaché au port de Bilbao, Espagne. Il appartient à la compagnie Sarrinaga. Il est arrivé de la Havane à Pascagoula, Mississippi, le 29 mars, et c'est en se rendant à Pensacola, Floride, pour prendre une cargaison destinée à la Hollande qu'il a été capturé.

Départ du monitor "Miantonomah".

Philadelphie, Pennsylvanie, 22 avril.—Le monitor à deux tourelles "Miantonomah" est parti à deux heures 30. On croit qu'il se rend à Charleston, Caroline du Sud.

Il est peint en guerre et prêt à entrer en action. Le monitor "Catskill", ayant à bord des hommes de la réserve navale du Massachusetts, est prêt à prendre la mer. Il quittera l'arsenal de League Island dès l'arrivée du remorqueur qui doit le conduire dans la descente de la rivière Delaware.

Le Catskill se rend directement à Boston.

La censure des dépêches.

Key West, Floride, 22 avril.—Le gouvernement des Etats-Unis a établi une censure sur les dépêches. Aucun message chiffré ne sera envoyé à la Havane et aucun n'en sera reçu.

Ce décret entre en vigueur immédiatement.

Exécution à Baton-Rouge.

Baton-Rouge, Louisiane, 22 avril.—Nathan Williams, l'assassin de Wm T. Stockwell, un fermier éminent de la paroisse, a été exécuté aujourd'hui à une heure de l'après-midi dans la prison.

Le condamné est mort par strangulation au bout de quatorze minutes.

Les officiers de l'armée des volontaires.

Washington, 22 avril.—En prévision du vote de la loi sur l'armée des volontaires le général Miles a dressé un tableau indiquant le nombre exact des officiers de la future organisation.

Le projet prévoit la nomination des officiers suivants: Quatre majors généraux, neuf généraux de brigade, quatre sous-adjudants généraux ayant respectivement les grades de colonel, lieutenant-colonel, major et capitaine; un chef de génie ayant le rang de colonel, deux inspecteurs généraux ayant respectivement le rang de colonel et de lieutenant-colonel; deux quartiers-maitres en chef ayant respectivement le rang de colonel et de lieutenant-colonel; un sous quartier-maitre avec le rang de capitaine; deux commissaires en chef ayant respectivement le rang de colonel et de lieutenant-colonel; un sous-commissaire avec le rang de capitaine; un juge-avocat avec le rang de général; deux chirurgiens en chef ayant respectivement le rang de colonel et de lieutenant-colonel; et le nombre d'aides de camps autorisés par la loi sur l'armée régulière.

L'armée projetée sera commandée par un major général. Elle comprendra trois divisions commandées chacune par un major général, trois brigades par division commandées chacune par un général de brigade, et trois régiments par brigade.

Dernière heure.

Départ du croiseur-torpilleur espagnol "Ternero".

Buenos Ayres, République Argentine, 22 avril.—Le croiseur-torpilleur espagnol Ternero est parti de Buenos Ayres aujourd'hui.

On croit que le but de son voyage est d'attaquer le cuirassé Oregon et la canonnière Marietta, de la flotte des Etats-Unis, qui ont quitté lundi dernier Valparaiso pour Montevideo.

D'après des estimations succinctes les deux navires américains ont à franchir une distance d'environ 3,000 milles entre Valparaiso et Montevideo. Le cuirassé voyage nécessairement de compagnie avec la canonnière, car cette dernière peut être manœuvrée avec plus de facilité et pourra plus efficacement engager le combat avec le bâtiment espagnol dont la vitesse est de vingt nœuds. La vitesse de l'Oregon est de seize nœuds.

Le voyage de Valparaiso à Montevideo durera conséquemment de douze à treize jours. Etant partis lundi dernier les deux navires américains doivent se trouver actuellement près du cap Horn.

Envoi d'un croiseur hollandais à Curaçao.

La Haye, Hollande, 22 avril.—Le croiseur hollandais "Friesland", de 3,900 tonnes, a reçu l'ordre de se rendre à Curaçao pour protéger les intérêts hollandais.

Le Montserrat.

Las Palmas, 22 avril.—Le steamer espagnol Montserrat est parti le 13 avril, avec une garnison pour la Havane. Ce serait une riche prise pour un croiseur des Etats-Unis.

Devant le palais royal de Madrid.

Madrid, Espagne, 22 avril.—Une foule immense a assisté ce matin à la parade militaire devant le palais royal. L'enthousiasme est arrivé à son comble quand le jeune roi a paru au balcon.

Des arrangements ont été faits pour une grande démonstration devant le club militaire.

Le "Paris"

Londres, 22 avril.—L'ambassade d'Espagne a annoncé à Madrid le départ du "Paris", de la ligne américaine.

Des croiseurs rapides seront probablement envoyés de Cadix pour l'intercepter.

Départ de l'Escadre Américaine pour Manille.

Shanghai, Chine, 22 avril.—L'escadre américaine est partie de Hong Kong pour Manille.

On rapporte que les prêtres et les négociants de cette ville étaient en faveur de la reddition, mais que l'élément militaire a décidé de résister.

La "Croix Rouge".

La Havane, île de Cuba, 22 avril.—Les dames de la Société de la Croix Rouge ont offert au capitaine général leur services pendant la guerre.

Décret du capitaine général de l'île de Cuba.

La Havane, 22 avril.—Le capitaine général Blanco a rendu un décret confirmant son décret précédent et déclarant l'île en état de guerre.

Ce décret annule aussi les anciens décrets accordant le pardon aux insurgés et place sous la loi martiale tous ceux qui se rendront coupables de trahison, d'espionnage, de crimes contre la paix et l'indépendance de la nation, de révolte séditieuse, d'attaques contre la forme de gouvernement ou contre les autorités, ainsi que ceux qui troubleront l'ordre public par des publications.

Pour la garnison et les pauvres de la Havane.

La Havane, 22 avril.—Des délégués des négociants de la Havane ont offert au général Blanco de fournir gratis, s'il est nécessaire, des provisions à la garnison et aux pauvres.

Le charbon déclaré contrebande de guerre.

Londres, 22 avril.—D'après une dépêche spéciale de Madrid le gouvernement espagnol a été officiellement notifié que le gouvernement de la Grande-Bretagne considérera le charbon comme contrebande de guerre.

Une autre dépêche spéciale de Madrid annonce que le gouvernement a été requis de déclarer à quel point il était disposé à exercer le droit de recherche.

Appel de 30,000 Hommes par le Gouvernement Espagnol.

Madrid, 22 avril.—Un décret royal a été publié, appelant 30,000 hommes des réserves de 1897.

L'escadre française.

Brest, France, 22 avril.—La division navale de l'Atlantique de l'escadre française du nord a reçu l'ordre de se tenir constamment à proximité des Antilles durant les hostilités.

C. LAZARD & CO., LTD LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAU.

VENTES A L'ENCAIN PAR JNO. H. O'CONNOR & CO. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente Attrayante D'Actions de Chemin de Fer

Marchés divers. Paris, 22 avril.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 32 centimes.

Succession de François Mennier. No 49,925.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division C.

Suite dépêches, troisième page. Vos verres sont-ils bons? Êtes-vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. COLA ne coûte rien.

Succession de Charles H. Lutzner. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, Division D.

Succession de Emanuel Forchheim. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, Division D.

Feuilleton L'Abeylle de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BERTNAY DEUXIEME PARTIE Le Péché de Lucienne. VI TRISTE ÉVEIL. Soit. Et, pour arrêter le déluge de larmes qui, à ces mots recommençaient à couler, Marcelle ne

put que protester: —Voyons, mon pauvre mignon, on ne meurt pas pour être allé un peu loin. —On meurt... quand on cherche à mourir... —Folle... folle... C'est dans les romans qu'on meurt de désespoir. Dans la vie, Lucienne, dans la vie réelle que je connais déjà un peu mieux que toi, parce que je suis plus vieille... on a un grand chagrin... et puis ce chagrin s'apaise... Et puis les soucis de l'existence de tous les jours... les préoccupations professionnelles... le temps qui accompli son œuvre de destruction... tout cela fait qu'on se demande, un beau jour, si c'est bien vrai qu'on a eu tant de souffrances dans le cœur, quand à présent on n'y retrouve plus que tant de calme et d'indifférence... Et elle redisait, en la raillant doucement: —On va au Soudan, ma chérie, mais on n'en meurt pas. —Ce n'est pas de désespoir qu'il mourra... C'est d'une folie de bravoure... Il va là bas... il va au point le plus périlleux... Il va affronter un danger où il y en a tant qui ont déjà succombé!... Mais, lui, il a voulu jouer le tout pour le tout... Et comme Marcelle la regardait avec étonnement, elle ajouta d'une voix tremblante: —On il mourra... on il reviendra avec un nom si admiré...

qu'il n'y aura plus de gentilhomme rongé par des mères jolies couleurs des jours passés. Et c'est lui, maintenant, qui faisait des avances... des avances positives pour que dans la maison, toute trace disparût de ces malheureuses discussions... de ces déplorables malentendus. Et, dans un singulier revirement d'esprit, il était allé jusqu'à dire à Marcelle, —au moment où Lucienne n'était pas là: —Il a vraiment du caractère, ce petit Borel... J'aurais l'œil sur lui... C'est quelquefois le plus long chemin qui mène au but... J'aurais l'œil... Si bien que Marcelle, toute stupéfaite, mais encore plus heureuse, avait couru raconter à Lucienne cette nouvelle si inattendue d'où on aurait dit qu'un peu d'espoir semblait près d'éclorre... Et ce fut désormais, dans l'hôtel de la rue de la Pompe, une convention tacite devinée et acceptée par ces trois êtres qui s'aimaient... Jamais on ne parlait, en commun, du lieutenant Borel... Jamais du Soudan, jamais de l'expédition du Soudan dont maintenaient les bruits avant-coureurs circulaient dans la presse... Mais le général affectait de ne pas voir que, depuis quelque temps, dans la bibliothèque, tous les livres relatifs à l'Afrique centrale avaient disparu, pour s'empiler dans le petit sa-

lon... Il ne s'apercevait pas... mais pas du tout... de l'intérêt soudain que Lucienne et Marcelle avaient pris à la lecture des journaux. Et probablement aussi, il se disait à part lui: —S'il en revient ce sera avec le prestige d'un si beau fait d'armes... que nous pourrions voir... et nous revoir. Et puis, ajoutait-il en souriait malgré lui dans sa moustache blanche, il l'aura noblement et vaillamment gagnée. Et pourtant Lucienne restait languissante et triste. La gaieté ne revenait pas plus à ses lèvres que l'incarnat à ses joues... Elle n'avait d'élan... mais quel le l'impulsion fébrile, alors! —que pour se jeter sur les journaux, le matin, pour courir aux nouvelles militaires... pour suivre... comme si elle la voyait avec ses yeux battus, la marche de cette colonne qui déjà remontait témérairement le Niger... cette colonne dont Pierre était un des chefs. Et puis, tout à coup, elle éprouvait d'étranges malaises... Des étourdissements... des nausées... des lassitudes inexplicables qui la rejetaient sur un fauteuil —brisée—incapable de se relever... Et Marcelle, inquiète, lui demandait:

—Tu es malade, ma chérie! —Ce n'est rien... —Qu'éprouves-tu?... —Je ne saurais pas seulement te le dire... Mais, de jour en jour ces malaises augmentaient, et avec eux l'état d'esprit de Lucienne, devenait de plus en plus inquiétant... Elle restait des heures entières absorbée dans un accablement... dans une stupeur, d'où elle sortait toute baignée de sueur froide... Elle avait des frayeurs incompréhensibles... sans cause... Avec cela un appétit perdu... des nuits atroces... des nuits de rêves épouvantables qui lui arrachaient des cris aigus. Marcelle s'inquiétait de plus en plus: —Je te jure que tu es malade... Il faut consulter... je vais prévenir le docteur. —Non! non! répondait Lucienne avec une indécible terreur... Je ne veux pas le voir... Je sais que je n'ai pas de mal... Ce n'est rien... ce n'est rien... Et le cercle qui se creusait sous ses yeux... son délicat épiderme de blonde qui prenait une teinte plus foncée... une teinte qui, par moments, devait positivement jaunâtre... tout cela un trouble bizarre, insidieux... A présent, c'est Marcelle, dont le chagrin et l'inquiétude commencent aussi à altérer les

traits. Si bien qu'un jour, pendant que Lucienne s'était, comme elle en prenait maintenant l'habitude, sauvée dans sa chambre, où on la retrouvait ensuivie dans sa torpente d'immobilité... avec ses yeux étrangement fixés, qui semblaient regarder des choses effrayantes... bien qu'un jour le général avait fait signe à Marcelle. Et, dans son cabinet, les portes soigneusement closes: —Écoute, mon enfant, cela ne peut durer ainsi. Lucienne est malade... tu as aussi mauvais mine qu'elle... Je ne suis pas un père barbare... moi... je ne veux le malheur de pe sonne... Et l'interrogent: —Voyons... toi d'abord qu'est-ce qui ne va pas?... —Mais... rien... rien... elle avait-elle répondu toute troublée... Je ne vois pas ce que peut vous faire croire... —Allons donc, regarde-tu dans la glace... avec cette figure de papier maché... ces yeux qui te mangent les joues... tu as quelque chose. Qu'as-tu? —J'ai du chagrin, dit-elle en hésitant... J'ai du chagrin... voir Lucienne souffrante... tous jours plus souffrante... —Lucienne, nous y arriveront tout à l'heure. C'est de toi qu'il s'agit en ce moment. Du chagrin... du chagrin... à cause de ta sœur... Ça ne suffit pas

travaux. Si bien qu'un jour, pendant que Lucienne s'était, comme elle en prenait maintenant l'habitude, sauvée dans sa chambre, où on la retrouvait ensuivie dans sa torpente d'immobilité... avec ses yeux étrangement fixés, qui semblaient regarder des choses effrayantes... bien qu'un jour le général avait fait signe à Marcelle. Et, dans son cabinet, les portes soigneusement closes: —Écoute, mon enfant, cela ne peut durer ainsi. Lucienne est malade... tu as aussi mauvais mine qu'elle... Je ne suis pas un père barbare... moi... je ne veux le malheur de pe sonne... Et l'interrogent: —Voyons... toi d'abord qu'est-ce qui ne va pas?... —Mais... rien... rien... elle avait-elle répondu toute troublée... Je ne vois pas ce que peut vous faire croire... —Allons donc, regarde-tu dans la glace... avec cette figure de papier maché... ces yeux qui te mangent les joues... tu as quelque chose. Qu'as-tu? —J'ai du chagrin, dit-elle en hésitant... J'ai du chagrin... voir Lucienne souffrante... tous jours plus souffrante... —Lucienne, nous y arriveront tout à l'heure. C'est de toi qu'il s'agit en ce moment. Du chagrin... du chagrin... à cause de ta sœur... Ça ne suffit pas